

Diekirch, 30. 8. 62

Monsieur le Maire, Messieurs les Echevins,
Mesdames, Messieurs, chers Amis!

Permettez moi tout d'abord de remercier bien vivement au nom de la Fédération des victimes du nazisme, enrôlées de force, la municipalité de Diekirch de son appui et secours qu'elle a bien voulu apporter à notre section locale dans la réalisation de notre Journée Commémorative cette année ici à Diekirch. Permettez moi également de vous exprimer Monsieur le Maire et Messieurs les Echevins, notre merci pour cette réception à la mairie, nous exprimant ainsi votre compréhension pour nos problèmes.

Nous, les enrôlés de force de la dernière guerre mondiale ressentons toujours une grande reconnaissance vis à vis de ceux qui s'efforcent de nous comprendre, qui nous soutiennent et aident à résoudre nos problèmes. Il y a 20 ans la jeunesse des années 20 à 26 durent faire face à des problèmes lesquels généralement des jeunes gens de 17 à 18 ans ne connaissent pas. Un envahisseur satanique exigeait de nous de revêtir son propre uniforme et de combattre pour lui, contre nos frères, amis et alliés. Comme nous nous sentions soulagés quand, condamnés le 30 août par le Gauleiter Simon, le 31 août déjà le peuple luxembourgeois tout entier se groupait autour de sa jeunesse et s'opposait par la grève générale au recrutement déclaré. Nous ne nous sentions plus seuls, car chaque Luxembourgeois était prêt à nous aider comme il pouvait, les meilleurs n'hésitaient pas à se sacrifier pour nous. Ils nous ont appris à aimer notre patrie, à suivre leur exemple, à montrer le front à l'opresseur et à le combattre par tous les moyens dont nous disposions. Pendant de longues années le peuple luxembourgeois combattait, pleurait

et souffrait avec sa jeunesse enrôlée de force. Nous nous sentions fort parce que nous savions que notre patrie nous soutenait.

Quelques étaient par conséquent les désillusions qui nous tourmentaient, quand rentrés, malades et mutilés, nous trouvions dans la même patrie des gens qui commençaient à douter de notre attitude, se distançaient de nos peines et ne voulant respecter nos droits. Nous n'attendions pas et ne voulions pas être fêtés comme des héros, mais nous n'aurions jamais cru que notre patrie ne veuille respecter les sacrifices de nos camarades non rentrés, soutenir leurs enfants et parents et nous aider à surmonter les pertes subies. Nous étions découragés quand notre loi sur les dommages de guerre votée renfermait tant de discriminations à l'égard des enrôlés de force et nous ne pouvions plus rester dans l'inactivité quand dans un traité international notre attitude n'était pas seulement définie objectivement et clairement mais renfermait de nouveau des discriminations à notre adresse. Nous nous sommes retrouvés, regroupés et défendons ensemble avec les parents de nos chers camarades restés sur les champs de bataille ou non encore rentrés, leurs intérêts, nos droits, les intérêts de notre patrie pour laquelle nous avons tant souffert.

Et nous ne sommes plus seuls! Heureusement pour nous, beaucoup de ceux qui ont lutté avec nous pendant les années d'occupation se sont rappelés de nos peines et souffrances et comme jadis sont prêts à nous secourir et nous aider dans la réalisation de nos justes revendications. Et pas seulement dans notre Luxembourg nos sympathisants et amis deviennent de jour en jour plus nombreux, mais également au delà des frontières nous avons trouvés des amis, retrouvé nos camarades de souffrance d'Alsace, de la Lorraine et de la Belgique. Comme le

jeune Luxembourgeois, rencontrant dans les plaines de la Russie un Français ou Belge victime du même régime que lui, formait un front commun contre l'opresseur, ainsi nous nous sommes groupés dans notre Fédération internationale pour défendre les intérêts de toutes les victimes du nazisme enrôlées de force.

Aujourd'hui nous comptons parmi tant d'autres amis des Georges Bourgeois, Robert Baillard, Charles Spiets, Schenk, tous des idéalistes qui même à leurs postes exposés, n'ont jamais hésité à proclamer les droits des enrôlés de force. Ils sont restés fidèles à la tête de leurs organisations depuis la fondation jusqu'à nos jours, nous prouvant ainsi qu'ils sont convaincus de nos justes revendications et nous entraînent tous avec optimisme dans l'avenir.

Ce n'est pas la haine et la vengeance que nous voulons. Nous en avons trop souffert. Mais, nous voulons contribuer à ce que tous les pays s'estiment et se respectent; nous voulons faire reconnaître le crime qui a été commis envers notre génération afin qu'il ne se reproduise plus; nous voulons que nos patries, tant aimées, puissent vivre et se développer dans une paix effective et que la liberté de chaque individu y soit garantie. C'est dans cet ordre d'idée, dans la mémoire de nos chers camarades non rentrés et les héros de la grève générale que nous commémorons cette journée d'aujourd'hui à laquelle je souhaite un grand et vif succès.